

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Qu'est ce bon vin de Cana ?

Nous voici à la fin de la première semaine du ministère messianique de Jésus. Après la prophétie du Baptiste et les appels de plusieurs disciples, Jésus se retrouve avec ses compagnons de route et sa mère à la table d'un repas de noces. La table et la convivialité qu'elle permet sont au centre de la scène.

En quelques jours, on est ainsi passé de l'austérité d'un désert et d'un ascète à la célébration festive d'épousailles. Tout semble baigner dans une atmosphère d'inauguration, un peu comme lors d'une « mise en bouche ». Mais qu'est-ce qui commence ?

Un manque imprévu se présente : il n'y a plus de vin. Curieuse affaire : comment n'avait-on pas su évaluer les quantités suffisantes pour le nombre des invités ! Il est vrai aussi qu'on a beau prévoir, organiser, calculer, cela n'empêche ni l'impondérable, ni l'accident.

Après avoir résisté à l'insistance de sa mère et affirmé sa liberté, Jésus s'adresse aux serveurs pour qu'ils remplissent d'eau des jarres de pierre utilisées pour le rituel de purification. Que s'est-il passé ? Au moins une transfiguration des saveurs : l'eau a pris le goût d'un vin non seulement capiteux mais aussi en excès.

Le temps de la purification est comme dépassé et même supplanté. Jésus se montre ici sous les traits d'un serviteur de la fête et du plaisir de goûter. Sa réponse au manque est donc la proposition d'une surabondance de joie.

Par la suite, il ne cessera de faire revenir à la vie, à la vue, à la marche, à l'écoute ou à la parole. Il réconciliera les êtres avec le sensible. S'il restitue les sens, c'est bien parce que le désir humain est d'abord attisé par la saveur des choses, des lieux, des événements ou des rencontres.

Les Évangiles ne cachent pas l'intérêt de Jésus pour les conversations, les repas, la fête, la contemplation de la beauté des créatures. On dirait que, pour lui, Dieu n'a pas seulement créé le monde avec intelligence, mais pour que nous y vivions aussi avec goût et plaisir.

À Cana, Jésus résiste donc à ce qui pourrait advenir du manque de vin : la perte de la joie, la fête gâchée, la déception des invités, la honte des invitants.

À Cana, alors qu'il n'était qu'un invité et qu'il aurait dû rester en périphérie de la fête, il devient le maître du festin. Mais il n'est pas maître n'importe comment. Il le devient en se mettant au service des autres invités. Tel est pour une part le premier signe accompli lors de ces noces : se présenter comme un serviteur de la joie humaine.

Le paradoxe christique se profile déjà : Jésus est le maître qui a revêtu la tenue du service. Il faut ajouter qu'il renverse l'ordre des choses.

Alors que la coutume voulait que le temps du festin aille du meilleur vin vers le moins bon, Jésus ne sert que de l'excellent, dès à présent.

Jean-Yves Baziou

<https://www.temoignagechretien.fr/lecture-du-16-janvier-2022-2e-dimanche-du-temps-ordinaire/>